



Cap sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
22 JUIN AU 05 JUILLET 2015 • 3,50€

La Nouvelle Révolution humaine
Nouveau chapitre

P3. LE MOT DE LA JEUNESSE

Notre attitude est déterminante

P6. AU CŒUR DU MOUVEMENT

Femmes et jeunes femmes : avançons...

P14. AU CŒUR DU MOUVEMENT

Région Sud-Ouest : Jeunesse, en avant !

P4. SPÉCIAL 3 JUILLET

Soyez de grands champions...

PI2. PREMIERS PAS DE LA JEUNESSE

[Europe] Darina Dimitrova

PI6. LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

Relier tous les peuples du monde...

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 27
CHAPITRE 4

1

Vers un été
plein d'élan !

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

✪ **SdL-XX, 255** : *Sûtra du Lotus*, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de *The Lotus Sutra*, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

✪ **D&E-mai 2008, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du *Sûtra du Lotus* est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du *Sûtra du Lotus*, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du *Sûtra du Lotus*. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE**, **M. SATO** et **T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **T. KOUEDJJI** et **J. VIENNE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **A. AMOURETTI**, **R. GUALLAR**, **A. LASM**, **L. LEYOUDEC**, **P. ZANZU** • Traducteurs : **I. AUBERT**, **C. THOMAS** et **V.T. OKADA**
Maquettiste : **K. DEL DO** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

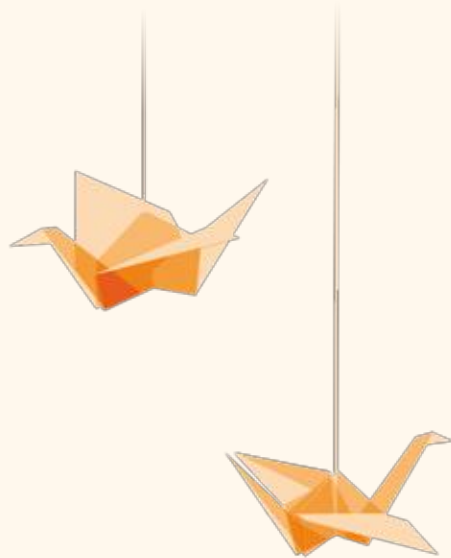
**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !**

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des Damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Juin 2015 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda



Mardi 24 février 1959

Neigeux

(suite)

Je sens le besoin urgent de contacts personnels directs, et d'encouragements chaleureux.

Cela m'a préoccupé récemment.

Je dois paver le chemin pour ceux en qui *Sensei* mettait toute sa confiance, afin qu'il puissent se développer librement dans notre organisation. Le mouvement déclinera si les personnes arrogantes se comportent comme ils veulent.

Nous ne pourrons accomplir *kosen rufu* à moins que le mouvement Soka ne devienne, pour les pratiquants, un lieu bien plus chaleureux, plus fort que n'importe où ailleurs.

À la maison tard. Épuisé. ■

CAP SUR LA FRANCE

Nouvelle parution !

EN un mois, on a le temps d'apprendre. Pourquoi ne pas étudier chaque jour une phrase d'or de Nichiren ?

Dans *Au fil des jours*, le nouvel éphéméride mensuel édité par l'ACEP, on retrouve sur chacune des pages un encouragement de Nichiren, illustré par une peinture d'Hélène Jaqz.

Disponible au prix de 6,50€ dans toutes les boutiques de l'ACEP.



© ACEP

Une victoire, un défi, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de *Cap* !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

LE MOT DE LA JEUNESSE

« Dès lors qu'ils pénètrent dans le Sûtra du Lotus, les êtres humains deviennent tous un par le corps et un par l'esprit. C'est exactement comme les innombrables rivières qui, lorsqu'elles se jettent dans l'océan, prennent toutes une saveur uniformément salée malgré leur diversité. »

Nichiren Daishonin,
Écrits, 149 - *Le trésor d'un enfant fidèle à la piété filiale*

« Si la situation semble sans espoir, créez de l'espoir. Ne dépendez pas des autres. Allumez la flamme de l'espoir dans votre propre cœur. »

Daisaku Ikeda,
D&E-juin 2015, 34

C'EST ARRIVÉ

un 29 juin...

Le 29 juin 1943, Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda sont arrêtés par la police. Ils sont accusés injustement d'avoir violé la loi de préservation de la paix et commis des actes de blasphème du shintoïsme et d'opposition à l'empereur. Le même jour, la maison de Makiguchi est perquisitionnée et des documents sont saisis.

Pendant leur incarcération, Makiguchi et Toda restent déterminés et renforcent plus que jamais leur foi, et transmettent même les principes bouddhiques à leurs gardes et défendent la valeur de leurs idéaux.

Makiguchi passe environ quatre cents jours en détention. Le 18 novembre 1944, il s'éteint à l'âge de 73 ans, de vieillesse et de malnutrition, dans son lit d'hôpital. Toda, quant à lui, est libéré le 3 juillet 1945 et prend l'initiative de reconstruire la Soka Gakkai.

Le jour de sa libération est, par ailleurs, célébré au sein du mouvement Soka, comme le jour international de la relation de maître et disciple. ■

Notre attitude est déterminante

par Toshihidé Soga,
responsable des jeunes hommes

TEL est l'appel passionné de Daisaku Ikeda que l'on retrouve dans l'éditorial de juin 2015 publié dans le *Daibyakurenge*.

Sur le chemin de notre vie, nous rencontrons de nombreux événements, parfois réjouissants, d'autres fois plus difficiles mais les obstacles et les embûches sont tout à fait naturels. Il s'agit même plutôt d'un bon signe car cela signifie que l'on va de l'avant ! Rencontrer des difficultés est en soi normal alors, ne nous focalisons plus sur les raisons de ces difficultés mais plutôt sur le sens de ce que nous allons en faire. L'attitude face à la difficulté est ce qui détermine tout. Se déterminer courageusement avec une attitude combative est la clé mais reconnaissons que réaliser cela seul est difficile voire même impossible. Force est de constater que nous avons besoin d'être encouragé pour élargir notre vision de la vie et grandir humainement. Le défi est donc de ne pas rester isolé mais d'ouvrir courageusement son cœur pour dialoguer.

Cela nous permettra de voir nos problèmes sous un angle différent mais aussi prendre de la hauteur sur ce que nous vivons.

Dans le même éditorial, on peut lire : « *La frustration peut parfois nous gagner et nous amener à penser : « j'essaie de toutes mes forces et pourtant rien n'aboutit. Pourquoi cela m'arrive-t-il ? » mais le fait est que ces moments représentent en soi des occasions pour élargir davantage encore notre état de vie. Ne vous isolez pas dans votre souffrance, demandez plutôt conseil auprès d'un bon aîné dans la foi. Lisez les écrits de Nichiren, récitez Nam-myoho-renge-kyo et faites résolument face à votre situation avec l'esprit énergique propre à la jeunesse. Il n'y a absolument aucun obstacle que vous ne puissiez surmonter* »².

Nous avons de nombreux aînés qui ont déjà vécu des difficultés et des souffrances similaires aux nôtres. Rappelons-nous qu'ils peuvent partager avec nous leurs nombreuses et riches expériences pour nous permettre de surmonter ces obstacles et remporter la victoire dans la vie. À l'inverse, n'oublions pas que nous sommes nous aussi des aînés pour de nombreux jeunes. Nous côtoyons des cadets que nous pouvons encourager à travers nos propres défis. Alors décidons d'ouvrir encore plus notre vie afin de remporter des victoires concrètes, approfondir le sens des difficultés et les transformer en force qui nous permettra de les encourager à notre tour. ■



© M. COURANT

**« En cette période confuse,
Tandis que vous luttez
Tout en chérissant
votre vœu,
Établissez des racines
Et remportez la victoire
avec vos amis ! »¹**

1. *Cap sur la paix* n°1052, p. 16

2. *Ibid.*

Soyez de grands champions de *kosen rufu* durant toute votre vie !

Il y a tout juste dix ans, Daisaku Ikeda a publié un écrit intitulé Souvenirs de jeunesse. Ce texte célébrait le sixième anniversaire de la sortie de prison de son maître, Josei Toda, le 3 juillet 1945. Cap sur la paix vous propose - en cette année qui marque les soixante-dix ans de la fin de la Seconde Guerre mondiale - de redécouvrir l'intégralité de ce témoignage poignant, considéré comme un legs éternel que Daisaku Ikeda adresse à la jeunesse.



J'ai partagé autrefois ces souvenirs de jeunesse avec quelques amis lors d'une discussion avec ma femme. Deux ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, alors que j'avais dix-neuf ans, j'ai lu ce passage des écrits de Nichiren Daishonin : « *D'un point de vue profane, moi Nichiren, je suis l'être le plus misérable du Japon, mais à la lumière du bouddhisme, je suis la personne la plus fortunée au monde.* » (Écrits, 988) Pauvre à l'époque, j'ai ressenti la plus grande joie, convaincu que j'étais bien la « la personne la plus fortunée au monde » pour avoir cru en ce grand bouddhisme en tant que disciple de Nichiren.

Comme je l'ai écrit précédemment en bien d'occasion, durant la guerre, mes quatre frères aînés ont été envoyés au front en Chine et dans d'autres pays. L'aîné était Kiichi, suivi dans l'ordre par Masuo, Kaizo et Kiyonobu. Le militarisme japonais était alors à son sommet. Je souffrais de tuberculose et j'étais décharné du fait du manque de nourriture. ma jeunesse fut une période sombre.

Ma mère âgée et chétive tremblait de rage et de tristesse. Je l'ai souvent entendu dire : « *Pourvu que cette guerre s'achève bientôt. Je déteste la guerre.* » Aujourd'hui encore, je sens ses pleurs amers plantés au fond de mon être. Mon père, contraint d'envoyer ses quatre grands fils au front par ordre du gouvernement, éprouva du ressentiment et plongea dans un silence lugubre. Il luttait contre le rhumatisme et passa ses dernières années en souffrant de douleurs physiques, plongé dans la tristesse et dans une profonde désillusion. Aujourd'hui encore, je ne peux oublier sa silhouette brisée, si pitoyable.

En 1945, dernière année de la guerre, notre belle demeure de Kamata (aujourd'hui dans le quartier de OTA) fut détruite sur ordre des autorités dans le cadre des

mesures préventives pour mettre un terme à la propagation des incendies résultant des fréquents bombardements aériens sur Tokyo, et nous avons été contraints de déménager. Mais parents n'ont pas fait de commentaires en recevant la notification officielle, mais j'ai senti avec peine combien ils étaient profondément affectés par cette nouvelle. Ils ont assisté à la démolition, en retenant leurs larmes. Voilà une autre scène que je n'oublierai jamais tant que je serai en vie. Tout en conservant au fond de mon cœur cette image de mes parents effondrés, j'ai fermement décidé durant ma jeunesse de venger un jour leurs souffrances.

Nous avons décidé de nous installer chez une tante à Magome (également situé dans le quartier d'Ota). À cette époque, Magome se trouvait dans un environnement calme et bucolique. On nous a laissé construire une sorte de dépendance à côté de la maison principale où nous devions nous installer. Le soir du 24 mai, nous avons finalement amené toutes nos affaires dans le nouveau lieu dans l'attente du jour suivant où nous allions commencer une nouvelle vie. Cependant, à la suite d'une attaque aérienne soudaine, une bombe incendiaire atteignit la nouvelle maison et la brûla entièrement.

Nous nous sommes réfugiés dans un abri anti-aérien creusé dans la colline voisine. Bien qu'affaibli par la maladie, j'ai entrepris, avec mon plus jeune frère, au prix d'un effort désespéré, de sauver des flammes un cartable contenant d'importants documents familiaux ainsi qu'une grande caisse. Mon père m'adressa alors des paroles pleines de gratitude qui résonnent encore à mes oreilles.

Le lendemain, nous avons ouvert la caisse pour découvrir qu'elle ne contenait que les poupées, de type traditionnel, de ma petite

sœur. C'est tout ce qui restait de nos biens matériels. Alors que ma famille et d'autres auraient pu goûter des jours heureux sous le même toit, nous nous sommes retrouvés dans la détresse du fait d'un nationalisme sombre et virulent, et avons dû souffrir de la même situation que si notre famille avait été brisée. Quatre frères ont été envoyés sur le front. L'aîné ne revint pas. Et aujourd'hui, tous les autres sont également morts.

Durant ma jeunesse, j'ai donc vu mes parents pleurer pour avoir été contraint d'évacuer notre maison que nous aimions tant et avoir assisté à sa destruction. Je vis aussi notre nouveau foyer entièrement détruit par les flammes à la suite d'un raid aérien alors qu'il venait à peine d'être achevé.

À compter de cette époque, je me suis mis à éprouver du ressentiment à l'égard de ceux qui détenaient le pouvoir. J'ai pensé que l'on pouvait accorder aucune confiance aux dirigeants politiques. J'ai commencé à prendre conscience du fait que les personnes ordinaires possèdent un esprit noble et lumineux alors que le cœur de leurs dirigeants est sombre et troublé. J'ai décidé de m'allier moi-même avec toutes ces personnes ordinaires, sages et honnêtes, qui étaient si impitoyablement exploitées par les politiciens et les gens puissants.

Durant l'été 1947, à dix-neuf ans, j'ai rencontré le maître de ma vie, Josei Toda, dans une réunion de discussion de la Soka Gakkai, à Kojiva, et ma détermination juvénile s'en trouva renforcée et galvanisée - en même temps que j'y trouvai la confirmation du bien-fondé de toutes mes conclusions. Dès lors, un jeune homme pauvre et inconnu se dressa avec une détermination ferme et inébranlable.

Dans son traité *Sur l'ouverture des yeux*, Nichiren Daishonin déclare : « *Le bouddhisme seul [peut aider nos parents à avoir une meilleure vie dans l'avenir] et c'est donc la véritable voie des sages et des personnes de valeur.* » (Écrits, 272)

Ici, le sens d'aider nos parents n'est certainement pas limité à la seule vie présente. Nous pouvons permettre à la vie de nos parents d'être imprégnée par les quatre nobles vertus de l'éternité, du bonheur, du véritable soi et de la pureté à travers les trois phases de l'existence (passé, présent et futur) en transcendant vie et mort. Tel est le pouvoir de la Loi merveilleuse.

Durant la persécution d'Atsuhara, Nichiren Daishonin écrivit à son jeune disciple Nanjo Tokimitsu, qui menait un courageux combat dans la foi : « *Dans le Japon entier, il est impossible de trouver une personne plus respectueuse que vous de la piété filiale. Bonten et Taishaku descendront du ciel pour vous servir d'aile gauche et d'aile droite, et les divinités des terres des quatre directions soutiendront vos pieds en vous révéant comme leur parent.* » (Écrits, 1045)

J'espère que vous, pratiquants du département de la jeunesse, progresserez tous avec fierté sur la voie de « la piété filiale » - c'est-à-dire que vous serez de merveilleux fils et filles pour vos parents, qu'ils partagent ou non votre foi - tout en méritant les louanges des divinités célestes.

Cette année marque le soixantième anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le 3 juillet 1945, mon maître Josei Toda sortit de prison, après avoir triomphé des persécutions des autorités militaristes du Japon. C'est ce jour-là qu'il fit le premier pas vers la réalisation de kosen rufu, émergeant

au milieu des cendres dans un Japon vaincu pour entreprendre un voyage qui a mené à la création du vaste mouvement pour la paix, la culture et l'éducation d'aujourd'hui.

Le professeur M. S. Swaminathan, président des Conférences Pugwash sur la science et les affaires

planétaires, groupe de scientifiques de tout premier plan qui se consacre à la paix, a fait un jour ce commentaire : « *Josei Toda a lutté contre l'utilisation des armes nucléaires. Daisaku Ikeda a été à l'avant-garde de la quête humaine pour un monde libéré du péril nucléaire. Ce sont les quelques douze millions de membres de la Soka Gakkai présents dans 190 pays qui portent la flamme d'une nouvelle ère de l'histoire humaine où la paix prévaudra, la faim disparaîtra, et où la spiritualité ajoutera de la vie au passage des ans.* »

J'ai été très touché par ces paroles prononcées par l'un des plus grands scientifiques de ce monde. Ma vie est totalement libre de tout regret. Chaque journée, chaque combat, chaque défi a été une épreuve épanouissante, riche en valeurs.

« *Laissez vos noms dans l'histoire en tant que grands champions de kosen rufu !* » tel était l'encouragement que le président Toda a offert au département de la jeunesse voici cinquante ans, alors que des [milliers] de jeunes gens s'étaient rassemblés sous une pluie battante [le 29 mai 1955].

Aujourd'hui, cinquante ans plus tard, je vous lance un appel à vous, mes jeunes disciples, qui avez gravé avec fierté une victoire audacieuse, éclatante et totale en menant d'innombrables combats acharnés. Je vous dis à vous, jeunes gens qui portez l'avenir : « *Soyez de grands champions de kosen rufu durant toute votre vie !* » ■

Femmes et jeunes femmes : avançons ensemble !

Les réunions des Femmes et des Jeunes femmes de la région Alpes-Riviera-Corse-Var sont lancées !

« Rien ne nous laissait imaginer ce feu d'artifice, ce bouquet de talents. On retient notre souffle en admirant la chorégraphie parfaite de ces danseuses ; leur énergie contagieuse embrase la salle, leurs voix sonores font vibrer les cœurs. » disent les représentantes. La rencontre historique des femmes et des jeunes femmes de la région à Trets le 24 mai dernier, a marqué le début des activités qui les verront agir tout au long du mois de juin, comme il est désormais tradition dans toute la France. Au sein des

réunion de discussion et lors des rencontres qui auront lieu ce mois-ci, elles partageront leurs victoires et s'encourageront mutuellement à la lumière des enseignements bouddhiques.

Telles des bodhisattvas sortis de la terre en dansant au rythme de la joie, de la pureté, de l'éternité et du véritable soi, elles ont incendié les airs par leurs chants de victoire et renouvelé leur serment de partager la Loi merveilleuse avec leurs amis tout autour d'elles. Avec pour slogan : « Ensemble, repartons vers les réunions du mois de juin. Faisons vibrer notre région de la joie des bodhisattvas sortis de la terre ! » elles ont décidé de couper les sombres racines du malheur par le sabre puissant de la foi. ■



© Dalbinger



© Dalbinger



© Melinda

Delphine, Île rousse (Balagne)

Je pratique depuis 2009 et je suis vice-responsable du groupe de l'Île rousse. À Trets aujourd'hui, j'ai ressenti une énergie incroyable ! Cela m'a confortée dans ma décision de partager la loi merveilleuse autour de moi et de contribuer au développement de ma réunion de discussion. En voyant toute cette énergie, tout ce partage, je sais aujourd'hui qu'on peut venir à bout de tous les problèmes et que rien n'est impossible.

Laurence (Vence)

Dans la vie de tous les jours, en regardant la télé, je me sens plombée par la souffrance qui existe autour de nous. Mais aujourd'hui j'ai ressenti une joie extraordinaire, j'ai été portée par les prières de tous ceux qui avaient à cœur que je sois là ; et à l'issue de cette journée j'ai pris deux décisions importantes pour ma vie : changer d'orientation professionnelle, en me lançant dans un projet d'équithérapie, et transmettre la loi à ma mère.

Clara, étudiante (Nice)

J'ai commencé à pratiquer le bouddhisme de il y a un mois. À l'occasion de cette réunion on m'a proposé de participer à un numéro de danse funk : au début j'étais pas très chaude, mais qu'est-ce que ça m'a boostée au final ! Ça m'a donné confiance en moi, je me sens épanouie ! Ce qui m'a le plus encouragé, c'est les témoignages que les femmes présentes à cette occasion ont partagé avec nous : ça m'a permis de relativiser et d'avoir du recul sur mes problèmes personnels. Je ressens clairement que ma vie prend un nouvel élan.



© Melinda



© Mylène Garcia



© Elyane Natalacchi

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

1

Nouveau chapitre

Rechercher la voie

En 1978, Shin'ichi continue à œuvrer pour la transmission des valeurs du mouvement Soka à travers le monde, afin de créer un grand courant de paix.

11

LES feuilles fraîchement écloses sont porteuses d'espoir. Elles possèdent une vigueur juvénile entièrement projetée vers l'avenir. Les feuilles vertes¹ symbolisent la région de Tohoku, qui recèle un potentiel illimité. La ville de Sendai, « cité de la forêt », se trouvait en cette belle saison de renouveau de la verdure. Les arbres bordant les rues et les avenues arboraient des couleurs fraîches et éclatantes.

Le 27 mai 1978, arrivé à 14 heures 20 à l'aéroport de Sendai, Shin'ichi se dirigea aussitôt en voiture vers le Centre pour la paix de Tohoku (actuel Centre pour la paix d'Aoba), situé dans le quartier de Nishiki-cho à Sendai, dont les travaux venaient d'être achevés. Dans la voiture, il était accompagné de Hisao Seki, vice-président du mouvement Soka au Japon, qui s'était longtemps occupé de cette région, ainsi que de Susumu Aota, responsable général de la région et également vice-président du mouvement.

Shin'ichi s'adressa à eux : « *La structure de notre mouvement dans la région de Tohoku s'est consolidée. La force des pratiquants locaux réside dans leur capacité à repousser les difficultés, comme lors de grandes épreuves telles le tsunami provoqué par le séisme de Valdivia, au Chili, ou la mauvaise récolte due à des températures anormalement basses, ce qui leur a permis d'intensifier l'élan en faveur de kosen rufu. De même que les fleurs de lotus s'épanouissent sur un étang boueux, ils ont fait la démonstration du pouvoir de la pratique et de la croyance, en tant qu'êtres humains solides et lumineux, tout cela parce qu'ils ont pris conscience de leur mission pour kosen rufu. Même dans les pires conditions, ils n'ont jamais reculé, et leurs vies sont en soi des preuves factuelles de la splendeur de l'enseignement bouddhique. Telles sont exactement l'attitude et les qualités des bodhisattvas sortis de la terre ; je crois voir des bouddhas à travers eux. Les habitants de Tohoku brûlent de la détermination de ne pas se laisser vaincre, quoi qu'il arrive. C'est précisément « l'esprit du mouvement Soka ». Voilà pourquoi je respecte du fond du cœur nos amis de Tohoku. Si chacun d'eux se renforce sans cesse, il réalisera l'atteinte de la bouddhété en cette vie et la région prospérera considérablement. C'est ainsi qu'advient une époque sans précédent.* »

Aota, qui était assis sur le siège à côté du conducteur, intervint : « *Pour cela, il faut toujours rester au niveau de ceux qui luttent en première ligne de notre mouvement, et il serait à mon sens important de concevoir toutes les activités sur cette base.*

— *En effet, répondit Shin'ichi, je voudrais que ces pratiquants en première ligne entendent des expériences et des*

orientations des responsables afin de fortifier leur conviction dans la croyance. C'est pourquoi les responsables au niveau des préfectures ou des vice-présidents doivent trouver le plus de temps possible pour rencontrer directement les pratiquants sur place afin de dialoguer avec eux. C'est impératif. »

Shin'ichi aborda ensuite concrètement les activités sous l'angle de celles menées par les pratiquants œuvrant à l'avant-garde du mouvement :

« *Le lieu où les pratiquants peuvent nourrir leur croyance, c'est la réunion de discussion. Donc, plus on occupe une fonction élevée, et plus on doit s'investir pour que celle-ci soit imprégnée d'une joie de pratiquer et d'une foi fervente. Quant au cadre où l'on peut étudier le bouddhisme en profondeur, ce sont les réunions d'étude sur les Écrits de Nichiren. Par conséquent, les responsables devront, de leur propre initiative, prendre en charge ces activités afin de dispenser des explications éclairantes, qui encourageront*

11



« *Si chacun d'eux se renforce sans cesse, il réalisera l'atteinte de la bouddhété en cette vie et la région prospérera considérablement. C'est ainsi qu'advient une époque sans précédent* »

11



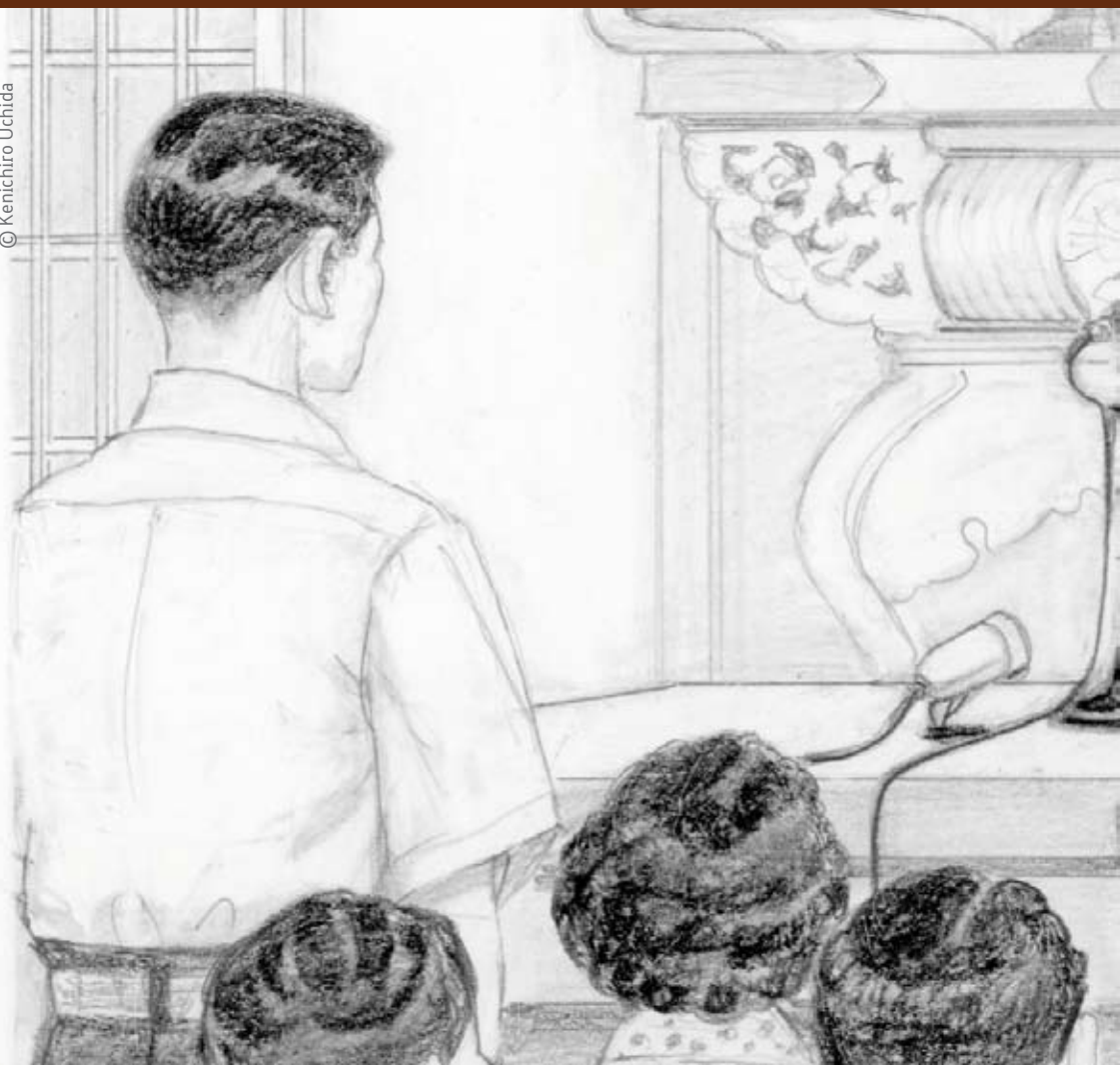
les participants de la profondeur de ce bouddhisme et les inciteront à renouveler leur détermination de pratiquer encore plus vigoureusement. Or, les responsables de région ou de préfecture ont tendance à se contenter du succès des réunions organisées à leur échelle, qui rassemblent des responsables de divers niveaux. Mais le plus important, ce sont les autres réunions, de plus petite taille, qui se tiennent par groupes, à la suite de ces réunions de responsables. La question est de savoir si ces petites assemblées insufflent ou non aux pratiquants l'énergie leur permettant d'approfondir leur foi. Quand une structure grandit, les responsables de région et de préfecture s'éloignent des pratiquants de la base, et ne voient plus que ceux de chapitre ou de centre. Dès lors, toutes les activités commencent à tourner en rond. Il ne faut donc jamais perdre de vue les pratiquants qui oeuvrent quotidiennement dans leur quartier.

Je demande aux responsables de diverses fonctions si les pratiquants rattachés à leur structure vont bien. Mais à qui pensent-ils en entendant le mot « pratiquants » ? Aux responsables qui les entourent ou aux gens qui constituent la structure ? Si un responsable songe aussitôt à la personne à qui il a rendu visite la veille, ou à celle qu'il a encouragée deux jours auparavant, bref, à un des nombreux pratiquants "ordinaires", ce responsable est un véritable dirigeant du peuple. M. Toda a toujours répondu aux questions des pratiquants, dans de multiples réunions, dès qu'il avait un peu de temps. C'était l'expression de son désir que tous trouvent le bonheur, en focalisant son attention sur chacun d'entre eux. Il tenait à être toujours relié à toutes ces personnes qui pratiquaient sincèrement. »

Accorder le maximum de considération à chaque pratiquant correspond réellement à l'esprit traditionnel du mouvement Soka.

Le groupe de Shin'ichi arriva au Centre pour la paix de Tohoku peu après 15 heures. Ce centre venait d'ouvrir ses portes au début du mois de mai. Doté d'une façade revêtue de carreaux de

© Kenichiro Uchida



couleur rouge-brun, ce bâtiment, d'aspect majestueux, comportait quatre niveaux et un sous-sol.

En descendant de voiture, Shin'ichi s'adressa aux responsables venus l'accueillir : « Vous avez toujours œuvré de toutes vos forces depuis la création du chapitre Sendai, il y a une trentaine d'années. Je vous propose donc de vous détendre pendant ces quelques jours, puis de prendre un nouveau départ vers l'avenir avec une détermination toute neuve. Maintenant, faisons une photo tous ensemble. »

Tout le monde posa en souriant pour la photographie.

La création du chapitre Sendai remontait à 27 ans, au mois de mai 1951, année où Josei Toda avait pris ses fonctions de deuxième président du mouvement Soka. Dès lors, sur cette terre où les traditions ancestrales étaient très profondément enracinées, les pratiquants avaient défriché les chemins de kosen rufu en luttant contre les préjugés, les idées reçues et les attaques de toutes sortes ; et Shin'ichi tenait à les en féliciter de tout cœur. Sans prendre un instant de répit, il procéda à la plantation de deux cerisiers : l'un pour présenter ses respects aux femmes, « mères de kosen rufu », et l'autre pour rendre hommage à un pratiquant décédé, qui avait grandement contribué au développement du département des étudiants de la région de Tohoku.

Tout en recouvrant de terre le plant d'arbre dédié aux femmes, Shin'ichi déclara en fixant deux personnes du regard : Megumi Saima, responsable pour toutes les femmes de Tohoku, et Hiromi Nozaki, secrétaire générale pour les femmes de Tohoku et responsable des femmes pour la préfecture de Miyagi :

« J'espère que vous, les femmes, vous vous occuperez de ce cerisier jusqu'à ce qu'il devienne un grand arbre. Qu'il s'agisse d'un cerisier ou d'un individu, pour qu'ils grandissent, il faut s'en occuper consciencieusement, en prenant constamment soin d'eux. Ainsi, faites de cet arbre le symbole du développement des personnes de valeur chez les femmes de la région de Tohoku. Parmi elles, il y a vous, un duo plus fort que tous. Si les responsables réalisent une bonne cohésion entre eux, la structure se développera considérablement. La cohésion équivaut à la construction, elle fait donc partie du « bien ». Mais l'opposition est liée à la destruction, donc au « mal ». Ce sont les femmes, en définitive, qui sont réellement chargées de tout dans notre mouvement. Par conséquent, si le département des femmes est solide, on pourra établir des bases solides pour kosen rufu. »

Megumi Saima et Hiromi Nozaki étaient nées la même année, et depuis l'époque où elles faisaient partie de groupe des

11

« Il ne faut donc jamais perdre
de vue les pratiquants qui œuvrent
quotidiennement
dans leur quartier »

11



jeunes femmes, elles s'étaient consacrées de tout leur être à la réalisation de *kosen rufu* dans la région de Tohoku.

Megumi Saima avait adhéré à cette foi en avril 1954. Le lycée terminé, elle était entrée dans la vie active et, à son travail, une collègue aînée lui parlait fréquemment du bouddhisme et du mouvement Soka. Cependant, Megumi ne s'intéressait à aucune religion, et non seulement elle écoutait cette collègue avec un ricanement moqueur, mais elle répétait les propos de celle-ci à sa famille en les tournant en ridicule. Néanmoins, un jour, un mot l'avait profondément touchée : karma. Le père de Megumi avait perdu son père lorsqu'il était enfant, et sa mère l'avait élevée seule. La grand-mère de Megumi était décédée alors que sa mère était encore à l'école primaire. Megumi, qui avait toujours entendu parler du sort infortuné de ses parents, avait été bouleversée par la notion bouddhique de transformation du karma.

Elle avait dévoré le journal affilié, le *Seikyo Shimbun*, et avait été émue par d'innombrables expériences de pratiquants qui avaient réussi à surmonter des karmas plus que rudes et à trouver le bonheur. C'est ainsi qu'elle avait décidé de pratiquer elle aussi. Comme elle avait jusqu'alors féroceement critiqué le mouvement Soka, elle éprouvait un certain gêne, mais s'était finalement décidée une fois pour toutes.

Trois jours après les débuts de pratique de Megumi, dans l'après-midi du 24 avril, Josei Toda et Shin'ichi Yamamoto effectuaient un déplacement à Sendai pour participer à la réunion générale du chapitre Sendai. Des aînées dans la pratique avaient proposé à la jeune femme d'aller accueillir les deux hommes à la gare de Sendai, ce qu'elle avait accepté. De nombreuses personnes s'y étaient massées dans le même but. Des femmes portant un tablier maculé d'huile, des jeunes hommes en blousons d'ouvrier... tous étaient modestement vêtus, mais leurs visages étaient rayonnants de joie. Elle avait été étonnée de voir autant de pratiquants. Puis, elle avait vu l'allure empreinte de dignité de Josei Toda et de Shin'ichi Yamamoto. Elle s'était sentie tout à fait rassurée.

Le lendemain, 25 avril, la réunion générale du chapitre Sendai à la salle municipale de Sendai vibrait d'énergie. Les joues rouges d'enthousiasme, elle avait entendu Toda affirmer avec force : « *Il n'existe pas d'autre voie, pour trouver le bonheur véritable, que de réciter Daimoku devant le Gohonzon !* » Ses paroles étaient imprégnées de la détermination de rendre toutes les personnes heureuses, sans aucune exception. Une telle détermination touche toujours le cœur des gens. En l'entendant, elle avait décidé de s'investir avec le plus grand sérieux dans la pratique.

Megumi Saima allait vers les autres pour partager l'enseignement bouddhique, en compagnie des jeunes femmes, ses aînées dans la croyance. Un jour, elle était partie de Sendai jusqu'à Koriyama, dans la préfecture voisine de Fukushima, afin de parler du bouddhisme à une jeune femme clouée au lit à cause d'une tuberculose. Megumi était tellement émue qu'elle avait les larmes aux yeux en parlant. Malgré tous ses efforts, la jeune femme ne s'était pas montrée réceptive envers l'enseignement et Megumi avait eu intensément conscience de ses lacunes. Un autre jour, elle avait rendu visite à une amie chez celle-ci, sous une pluie battante, en compagnie d'une aînée. Pour s'y rendre, il fallait effectuer un long périple sur un chemin de montagne. Qui plus est, son parapluie s'étant déchiré, elle avait été maculée de boue jusqu'aux genoux. Son amie, profondément touchée, s'était dit : « *Elle est venue en bravant tous ces périls pour moi, pour me faire connaître le bouddhisme !* » et cela lui avait suffi pour décider d'adhérer à cette croyance.

Lors des activités bouddhiques proposées par le mouvement Soka, on vit parfois d'amères expériences. Pour autant, lorsqu'un ou une amie décide de s'engager dans la foi, la joie est aussi immense que la déception ressentie auparavant était profonde. Des expériences de ce genre, vécues durant la jeunesse, deviendront des bases solides de croyance pour le restant de la vie.

Un an après avoir commencé à pratiquer le bouddhisme, la mère de Megumi était tombée malade. Son état de santé s'était dégradé gravement. Elle avait à peu près le même âge que sa propre mère biologique lorsqu'elle était décédée. Megumi avait senti que c'était la conséquence d'un karma familial.

Elle avait alors proposé à sa mère : « *Maman, pourquoi ne pratiquerais-tu pas toi aussi ? Transformons notre karma grâce au pouvoir du bouddhisme !* » Cette proposition pleine de sollicitude envers sa mère avait touché cette dernière qui avait à son tour commencé à pratiquer. Mère

11

« *Il n'existe pas d'autre voie, pour trouver le bonheur véritable, que de réciter Daimoku devant le Gohonzon !* »

11



© Kenichiro Uchida

et fille avaient ainsi entamé ensemble une récitation de Daimoku sincère et profonde. Ce faisant, la mère avait senti jaillir en elle une joie intense et une force vitale débordante. Son état s'améliorait et elle regagnait la santé de jour en jour. Le médecin n'avait pas bien compris ce changement. Megumi et sa mère en avaient toutes deux pleuré de joie. Le premier diagnostic était-il dû à une erreur d'interprétation des données ?

Les deux femmes n'avaient pas de réponses à ces questions purement médicales. Mais elles savaient qu'elles avaient surmonté une grande difficulté. De s'être libérées des souffrances liées au

karma familial leur apparaissait comme un bienfait découlant de leurs efforts dans la foi.

Megumi avait rencontré Shin'ichi peu après, lors de la deuxième « Fête de la jeunesse », une fête sportive organisée par le département de la jeunesse sur le terrain de sport de l'Université Nippon, dans l'arrondissement de Setagaya, à Tokyo, en septembre 1955. Elle s'était rendue dans la capitale pour participer à un numéro : au signal, les concurrents devaient s'élancer en courant, ramasser une feuille de papier où étaient consignées des instructions, et suivre celles-ci à la lettre avant de franchir la ligne d'arrivée.

Soka, était assis sur une chaise. Elle lui avait spontanément demandé : « *Savez-vous où je peux trouver M. Yamamoto ?* » Toda lui avait répondu en souriant avec douceur : « *Il est là, derrière nous, là-bas.* » Elle était allée voir derrière un tissu blanc et rouge qui faisait office de mur de séparation de l'espace. Shin'ichi s'affairait à rassembler des cadeaux à offrir aux participants primés, en compagnie d'autres responsables. Megumi lui avait lancé, comme dans un cri : « *Monsieur Yamamoto ! Mettez tout ça et courez ! Vite !* »

— *D'accord ! Calmez-vous.* »

Megumi avait ressenti une sorte d'irritation face au flegme de Shin'ichi. Néanmoins, elle l'avait habillé du blouson-tablier et coiffé de la serviette. Après lui avoir demandé : « *On y va ?* », Shin'ichi s'était mis à courir. Il avait été très rapide et avait remporté le premier prix. Lorsqu'elle s'était rendue avec Shin'ichi devant la tente pour recevoir son prix, ce dernier lui avait dit : « *Je suis désolé, mais je dois y aller. D'où venez-vous ? Comment vous appelez-vous ?* » Après que Megumi eut répondu à ces questions, il l'avait encouragée en ces termes : « *Je ne vous oublierai pas. Faites de votre mieux pour kosen rufu dans la région de Tohoku.* »

Désireuse d'absorber sans cesse quelque chose en restant dans le courant du mouvement Soka, elle avait participé avec

11

« *Je ne vous oublierai pas.*

Faites de votre mieux pour kosen rufu dans la région de Tohoku. »

Megumi avait couru de toutes des forces et saisi le papier posé plus loin sur son couloir. Elle y avait lu : « *Vêtir Shin'ichi Yamamoto d'un kappogi (tablier ayant la forme d'un blouson), le coiffer d'une serviette comme en portent les femmes au foyer, et lui faire tenir un balai et un plumeau.* » En avançant dans le couloir, elle avait aperçu divers vêtements et accessoires. Megumi avait pris ce qui correspondait à l'instruction, puis s'était dirigée sous une tente réservée aux responsables. Mais elle n'y avait pas trouvé Shin'ichi. « *Que vais-je faire ?* », songeait-elle. Au milieu de la tente, Josei Toda, alors président du mouvement

11

joie à la fête sportive de l'année suivante et à celle de l'année d'après, où Josei Toda avait formulé sa déclaration historique en faveur de l'abolition des bombes nucléaires et à hydrogène.

Tels les herbes et les arbres qui se développent en absorbant des substances nutritives qui se trouvent dans la terre, le désir de rechercher une nourriture spirituelle permet à chacun de connaître un grand développement. Là où il y a recherche de la voie, il y a victoire.

Megumi Saima s'était ainsi développée dans maints domaines et était devenue une personne centrale parmi les jeunes femmes pratiquantes de Tohoku.

En mai 1961, l'année suivant l'investiture de Shin'ichi en tant que le troisième président du mouvement Soka, Megumi avait été nommée responsable des jeunes femmes pour un secteur de Tohoku. En cette qualité, elle avait parcouru de vastes étendues, souvent en train de nuit, jusqu'à la ville de Hachinohe dans la préfecture d'Aomori, ainsi que celles d'Iwate et de Miyagi. « *Mes amies m'attendent !* »

À cette pensée, elle ressentait même une sorte d'irritation face à la lenteur de ses trains omnibus.

À travers les activités bouddhiques dans lesquelles elle s'investissait, elle avait changé sa vision de la pratique. Au début, elle souhaitait transformer un karma familial dont elle était consciente du fait

de la mort de sa grand-mère maternelle et celle, très jeune, du grand-père paternel. Mais à mesure qu'elle avançait dans la foi, elle avait réellement senti que vivre pour la réalisation de *kosen rufu* tout en priant profondément pour que les autres deviennent heureux était la mission suprême de sa vie.

Elle y puisait de la joie, une revitalisation ainsi qu'une véritable félicité. En d'autres termes, elle avait sublimé sa croyance égocentrique, consistant à prier uniquement pour son bonheur et celui de sa famille, en un désir de bonheur pour elle-même et pour autrui. Il lui fallait également établir le but clair de sa vie, pour répondre à cette question : « Pour quoi vivons-nous ? » Tel est le sens des activités bouddhiques chez les jeunes femmes.

Après son mariage, elle avait quitté le département des jeunes femmes et avait été nommée, en 1965, responsable de chapitre pour les femmes, dans une structure qui était encore organisée en fonction des liens personnels et non du lieu du domicile. Avec ses deux enfants de deux et trois ans, elle avait déployé quotidiennement ses capacités dans les activités bouddhiques. Son secteur se situait essentiellement dans un quartier commercial animé situé autour de la gare de Sendai. Les pratiquants du lieu traversaient de nombreuses difficultés ; mésentente conjugale, maladies, délinquance de leurs enfants... Pour

11



*Tels les herbes et les arbres
qui se développent en absorbant
des substances nutritives
qui se trouvent dans la terre,
le désir de rechercher une nourriture
spirituelle permet à chacun
de connaître
un grand développement*

11



Megumi qui venait d'intégrer le groupe des femmes et manquait cruellement d'expérience de la vie, ayant à peine trente ans, c'était une tâche écrasante. Elle ne savait que dire à ces femmes. Il lui arrivait de tenir des propos tout à fait déplacés du fait de la tension qu'elle ressentait durant les activités. Megumi appréhendait de dispenser des encouragements aux femmes à leur domicile. Mais c'était à ce moment-là que Haruko Taoka, autrefois responsable du chapitre Bunkyo, à Tokyo, avait été nommée responsable générale des femmes pour Sendai. Elle s'y rendait



De nombreuses personnes en habits de tous les jours viennent accueillir Josei Toda et Shin'ichi Yamamoto à la salle municipale de Sendai.



souvent de Tokyo, et y restait jusqu'à vingt jours par mois pour rendre visite aux pratiquantes afin de les encourager. En servant de guide à Haruko dans le quartier, Megumi avait appris toutes les bases des encouragements bouddhiques.

Avant de se rendre chez une pratiquante pour un contact personnel, Haruko Taoka récitait toujours *Daimoku*, du fond du cœur, avec la détermination de ne pas s'arrêter tant qu'elle n'aurait pas senti son corps rempli de force vitale. Et une fois qu'elle rencontrait la personne concernée, elle lui parlait comme si elle l'enveloppait de son sourire, ce qui permettait à son interlocutrice de lui confier ses difficultés et son désarroi. Haruko l'écoutait très attentivement tout en hochant

vigoureusement la tête. Ses yeux étaient parfois embués de larmes tant elle vivait intérieurement l'expérience de l'autre. C'est seulement après l'avoir écoutée ainsi qu'elle lui parlait de la grandeur de la loi bouddhique et de la force indubitable du *Gohonzon*. Si son interlocutrice avait une attitude incorrecte dans sa croyance, elle le lui faisait remarquer franchement, sans détour. Dans ses propos, on sentait sa conviction absolue dans cette foi et sa profonde bienveillance envers l'autre. À la fin de la rencontre, Haruko avait coutume d'indiquer concrètement certains points à réaliser concernant la récitation de *Daimoku* ou la transmission de la loi bouddhique, et terminait l'entretien en prenant un nouveau rendez-vous. Lorsque Haruko se rendait pour une nouvelle rencontre chez des pratiquantes qu'elle avait déjà encouragées, elle invitait Megumi Saima à l'accompagner. Celle-ci constatait alors invariablement que l'intéressée avait obtenu un résultat probant dans sa pratique et presque toujours réussi à surmonter ses épreuves. Megumi était toujours étonnée et trouvait étrange que chaque pratiquante confie des difficultés et des souffrances si complexes et si personnelles qu'elle-même n'en aurait jamais parlé à personne. Mais à mesure qu'elle accompagnait Haruko pour des encouragements, elle s'était rendu compte que cela était dû au fait que la détermination et la bienveillance de Haruko de considérer les souffrances de l'autre comme les siennes trouvaient un écho chez son interlocutrice. Elle avait

ainsi appris que les encouragements personnels consistaient en une émulation profonde et vibrante, de cœur à cœur, en une âpre lutte spirituelle.

C'est en agissant ensemble, avec des aînés dans la pratique, que les cadets apprennent comment partager l'enseignement et dispenser des encouragements. Sans la notion d'« action commune », il ne saurait exister de véritable formation de personnes de valeur.

Megumi Saima désirait ardemment devenir aussi capable que Haruko Taoka. Comme celle-ci le lui avait montré, elle avait récité encore et encore *Daimoku*, afin de s'investir de tout son être dans les encouragements dispensés à ses amies pratiquantes.

Elle s'était fait un devoir de rendre visite à plusieurs pratiquantes par jour ; plus elle multipliait ces activités, et moins elle avait peur de rencontrer les femmes, et son sentiment d'infériorité se dissipait peu à peu. ■

11

« Elle avait ainsi appris
que les encouragements personnels
consistaient en une émulation
profonde et vivante, de cœur à
cœur, en une âpre lutte spirituelle »

11

1. Le terme utilisé pour ce mot, Aoba, est également le nom d'un arrondissement de la ville de Sendai où se trouve le Centre pour la paix.



Partager son rêve et ne pas l'abandonner

Souffrant de diabète depuis sa naissance, Darina Dimitrova, jeune pratiquante d'Europe de l'Est, raconte son parcours pour concrétiser son rêve de maternité au côté de son compagnon.

JE rencontre le bouddhisme de Nichiren à Prague en août 2011, par le biais de mon amie Cécilia. À l'université, elle et moi étions souvent assises côte à côte sans forcément nous parler. Une fois diplômée, je change d'appartement et découvre que nous habitons dans le même immeuble. Elle venait de découvrir le bouddhisme quelques semaines auparavant. Elle me transmet la Loi à son tour. Nous commençons à pratiquer chez elle, naturellement, en prenant conscience du profond lien qui nous unit.

Tandis que Cécilia décide de s'installer à Paris, je continue de pratiquer à Prague et décide de recevoir le *Gohonzon* en avril 2012 : dès lors, ma vie change complètement. En très peu de temps, je mets fin à dix années d'addiction à la cigarette ainsi qu'à une relation sentimentale de trois ans tout en décrochant, après une longue recherche, un emploi correspondant à mes attentes. Enfin, je crée un lien avec un jeune homme bulgare, Jordan, par le biais d'un réseau social et discute avec lui pendant un mois entier avant de le rencontrer à Budapest. Je me sens en confiance à ses côtés, je lui parle du bouddhisme et il commence à pratiquer avec moi. À mon retour, fondée sur une intense prière, je décide de le rejoindre et nous nous installons ensemble à Sofia.

Croire en l'impossible

Lorsque j'ai six ans, on me diagnostique un diabète de type 1. Depuis mes quinze ans, ma profonde envie est d'avoir un enfant, or les docteurs sont unanimes, je ne peux pas avoir d'enfant. Le sucre peut tuer le fœtus ou l'accouchement peut amener des complications. Ma foi en le bouddhisme de Nichiren me pousse à croire en l'impossible : une des solutions possibles pour moi est la pompe à insuline. Or, ce matériel coûte excessivement cher, n'étant pas remboursé par la sécurité sociale. Mon compagnon m'a beaucoup encouragée à saisir cette opportunité. Hélas, nous ne pouvons réunir que la moitié de la somme requise. Sans y réfléchir davantage, ma sœur avec qui j'avais partagé ma détermination décide de nous prêter la somme restante ! Je me fais installer la pompe à insuline à l'été 2013 et nous com-

mençons à parler d'avoir un enfant. Malgré ma bonne santé, je n'arrive pas à tomber enceinte. Tout s'effondre, je déprime, refuse de manger, quitte Jordan et arrête même de pratiquer pendant une semaine !

Se dresser et affronter ses défis avec le cœur et l'esprit ouverts

Face à cette situation, Jordan se dresse, m'encourage à revenir vers le *Gohonzon* et nous pratiquons durant pendant plusieurs mois ! À la fin de l'année, la bonne nouvelle tombe, le test de grossesse est positif ! Trois mois plus tard, nous découvrons avec bonheur que nous allons avoir un petit garçon. La grossesse se passe bien, je me sens protégée. Mon diabète n'engendre aucune complication, les médecins sont ébahis. Mon bébé naît en pleine santé et sans diabète ! J'ai vaincu ma plus grande peur ! De nombreux médecins me précisent que les jeunes mères diabétiques se remettent difficilement d'un accouchement, alors qu'en cinq jours je suis de nouveau debout. Cette grande victoire encourage de nombreuses personnes et en particulier mes parents et ma soeur jusqu'ici très inquiets pour moi.

Ne jamais douter du pouvoir du Gohonzon

À ces différentes preuves factuelles, je dois en ajouter une autre, qui m'a permis d'approfondir ma foi. Après être revenue en Bulgarie, je rencontre de grandes difficultés à trouver un emploi qui me convient profondément, à trois reprises, je change d'employeur. Alors au chômage à mon début de grossesse, j'ai du mal à obtenir une couverture sociale et médicale qui me sera particulièrement nécessaire à mon accouchement. Heureusement mon compagnon a une situation stable mais ça ne veut pas dire que je peux rester et ne pas me battre. Je continue pratiquement en vain à rechercher un travail, en règle générale personne ne souhaite embaucher une femme enceinte, jusqu'au moment où une

entreprise américaine me donne ma chance. Mon responsable, dont la femme venait d'accoucher, m'explique que la maternité est un phénomène naturel et une expérience précieuse. Ces mots m'ont fait pleurer car ils font écho à ma propre conception de la vie, forte des enseignements bouddhiques.

Nous avons fêté à Paris les deux mois de notre fils, je suis pleine de reconnaissance envers mes amis bouddhiques dont Cécilia qui, en une minute sont capables de me remettre sur les rails. Durant toutes ces années, de nombreux écrits de Nichiren Daishonin ou de Daisaku Ikeda m'ont encouragé, mais un concept par dessus tout : « différent par le corps, un par l'esprit ». J'ai pris conscience du rôle du mouvement Soka qui soutient et encourage chaque pratiquant à révéler son potentiel illimité. ■



Darina : « Je suis pleine de reconnaissance envers mes amis bouddhiques. »



Région Sud-Ouest : Jeunesse en avant !

Le premier mini-séminaire de la Jeunesse du Sud-Ouest a eu lieu les 25 et 26 avril, à Nérigean, près de Bordeaux. Le week-end s'est déroulé sous un beau soleil, au milieu des vignes.

Les jeunes se sont rassemblés autour du slogan : « Ensemble, dansons la Vie, relevons les défis ! » Une ambiance joyeuse, chaleureuse et dynamique a rythmé ces deux journées. Des dialogues riches et profonds sont nés pendant les forums. Tous sont revenus sur les fondamentaux du bouddhisme : l'écrit de Nichiren Daishonin *L'héritage de la loi ultime de la vie*, le sens du *Gohonzon* et la récitation de *Daimoku*. Ces deux jours ont été l'occasion de créer de nouvelles amitiés et de se lancer des défis. Le soutien et l'aide des aînés de toute la région ont contribué à la réussite de ce moment. En plus des bons repas et des cadeaux qui ont été offerts aux jeunes, le transport a été organisé et des hébergements ont été proposés à ceux qui étaient les plus éloignés. Touché et ému par cette grande solidarité, chaque jeune s'est senti choyé « comme un trésor ». Tous les participants sont repartis joyeux, revigorés, encouragés, plein d'espoir en l'avenir, et déterminés à « danser la Vie » et à « relever les défis » ! ■



© DR



© DR

Caroline, responsable des jeunes femmes et Kévin, responsable des jeunes hommes de la région Sud-Ouest :

La région Sud-Ouest (RSO) comprend cinq subdivisions (centres) et les distances à parcourir pour se réunir sont souvent très grandes. Préparer ce mini-séminaire nous a permis de renforcer notre amitié. Que ce soit d'abord entre nous deux, mais aussi entre les jeunes femmes, les jeunes hommes, les femmes et les hommes. Nous avons pu mettre en pratique ce leitmotiv des femmes, source de grand encouragement : « tout commence par la prière ». Ce fut l'occasion de relever le défi de réussir ce week-end, et grâce à une prière unie – bien souvent à distance – petit à petit, chacun, en trouvant sa place, s'est mobilisé pour le succès de cette activité. Nous avons allié nos efforts autour d'un même cœur, chacun avec ses capacités et atouts respectifs et différents, comme nous y encourage le bouddhisme. Nous tenons à remercier chaque femme et homme de la région pour leur soutien et leur engagement à nos côtés. Notre décision était que chaque personne reparte enthousiaste et pleine d'énergie, prête à relever les défis de sa vie. Pour nous-mêmes, il est important que les activités auxquelles nous participons au sein du mouvement Soka, souvent source de grands défis, constituent aussi des tremplins pour remporter la victoire dans nos défis personnels et quotidiens. C'est dans cet esprit que nous avons eu à cœur d'« apporter » nos victoires au mini-séminaire ! Ce « week-end Jeunesse » est un nouveau départ pour toute notre région ! Nous sommes déterminés à redoubler d'efforts, unis avec nos aînés, pour perpétuer ce réseau de « personnes de valeurs » engagées pour le bonheur des autres et de la société ! ■

Rémy, 28 ans (Bordeaux)

C'est à l'issue de ce week-end que j'ai décidé de devenir bouddhiste. Je me suis senti plus léger, et je ressens que la pratique de ce bouddhisme me correspond. Je ne pensais pas que cette philosophie était si proche de moi. J'ai découvert des gens altruistes et tolérants. Toute l'organisation est fondée sur la générosité, des bénévoles ont préparé à manger, ont hébergé, nous ont véhiculé. Je suis étonné de voir un événement susciter autant de ferveur alors qu'il est basé sur l'altruisme et le bénévolat.

**Maxime, 19 ans (Bordeaux)**

Ce week-end m'a permis d'approfondir ma foi dans le bouddhisme de Nichiren. Je suis passé par beaucoup d'émotions durant ces deux jours : tristesse, joie ... au fil des expériences. Au final, j'en ressors plus grand. Le fait de rencontrer d'autres jeunes, d'échanger avec eux, m'a beaucoup appris et aidé. Le partage d'une même philosophie crée des liens. Enfant de pratiquants, je connais le bouddhisme depuis toujours et cela fait quelques mois que je souhaite vraiment installer la pratique dans ma vie quotidienne. Je remercie ma mère pour m'avoir transmis les valeurs du bouddhisme !

**Sarah, 25 ans (Périgueux)**

J'ai été touchée par toutes les paroles riches et profondes, les visages amicaux. Je me suis sentie en confiance, et j'ai ressenti le désir d'aller de l'avant. L'hôte qui m'a accueillie et hébergée ainsi que nos aînés ont été d'un grand soutien durant tout le week-end !

**Élisa, 22 ans (Libourne)**

Cette journée m'a apportée de la joie de vivre. Je décide de pratiquer davantage chaque jour ! Je ressors en pleine forme, c'est merveilleux de participer à des réunions comme ça !

**Juliette, 36 ans (Angoulême)**

J'ai trouvé super la diversité des personnes présentes à ce week-end : des gens sincères, de cultures différentes, venus pour des raisons différentes. Cela me rappelle mes débuts de pratique, il y a deux ans, à Dakar. Ce week-end plein de vitalité m'a apporté beaucoup d'énergie. Quand on contribue à l'organisation, on en prend pour soi tout autant qu'on donne aux autres. C'est là, la puissance du mouvement Soka !

**Fabrice (Saintes)**

J'ai participé à ce mini-séminaire en tant que « Monte Cristo » pour soutenir l'événement. La joie, la fraîcheur et la profondeur des échanges m'ont rappelé cet extrait du poème que Daisaku Ikeda a offert à la jeunesse française le 14 juin 1981¹ :

*« Maintenant vous vous dressez,
Vous, les pionniers
Du mouvement majestueux et suprême
De kosen rufu pour dix mille ans et plus.
Vous vous dressez, portant, haut et fier,
Le drapeau de la justice, de la liberté
et de la vie. »*

**Muriel (Pau)**

J'ai participé à ce week-end en tant que « Cosmos », pour soutenir les jeunes dans le bon déroulement de leur mini-séminaire. J'ai eu envie de prendre soin des jeunes de la même manière qu'ils prennent soin de nous lors des séminaires à Trets. Cette activité fut légère et joyeuse. L'ensemble des participants était de bonne humeur.



1. Valeurs humaines, hors-série n°1, p.4



Relier tous les peuples du monde par des liens d'amitié

Pour les réunions des étudiants de l'été, inspirons-nous mutuellement pour créer des liens d'amitié authentiques.

Le mot des étudiants

L'été arrive enfin, après le rude hiver où nous avons déployé tous les efforts nécessaires afin de finir du mieux que l'on pouvait notre année. La victoire ne se trouve pas souvent là où on l'attend et Nichiren nous enseigne que « *Ceux qui ont le cœur d'un roi-lion atteindront à coup sûr la bouddhité* » (Écrit 305, *Lettre de Sado*). Continuons d'avancer avec toujours plus de courage et de développer nos capacités. Ainsi, notre vie ne connaîtra pas d'impasse. En mai, Daisaku Ikeda nous écrivait : « *Mes chers successeurs, ayez soif d'apprendre et de vous entraîner dans notre rassemblement des plus grandes personnes de valeur qui soit. Et, avec vos compagnons autour du monde, annoncez un nouveau jour d'espoir pour l'humanité.* »

Profitions de nos moments libres, pour les consacrer à nos amis. Profitions de nos voyages, pour rencontrer et tisser des liens d'amitié avec de nouvelles personnes de valeur. Profitions de nos activités et de nos cours d'été pour nous renforcer et nous encourager mutuellement. Ensemble et avec nos compagnons du monde entier, nous allons annoncer "un nouveau jour d'espoir pour l'humanité" ! C'est ce que nous vous proposons d'étudier pour le mois de juillet. Nous vous souhaitons un bel été !

L'équipe des étudiants

Extraits étudiés

"Je vous demande à tous d'étudier les langues étrangères et de vous faire ensuite des amis dans le monde. Le fait que le bouddhisme

soit destiné à se répandre sur toute la planète s'inscrit dans le cours naturel de l'Histoire.

Il est inutile de se précipiter exagérément pour le propager à l'étranger. Faites-vous plutôt des amis dans de nombreux pays et tissez des liens de confiance mutuelle, de personne à personne. (...)

La paix ne pourra jamais exister sans de solides liens d'amitié entre les êtres humains. En nouant d'étroites relations amicales avec des habitants d'autres pays et à mesure que vos nouveaux amis apprendront à vous connaître, ainsi que votre mode de vie, ils seront impressionnés et touchés. Par voie de conséquence, la compréhension du bouddhisme s'approfondira tout naturellement dans le monde entier. Seuls ceux qui ont acquis une réelle maîtrise des langues étrangères peuvent jouer ce rôle, c'est la raison pour laquelle je me tourne vers vous, pratiquants du département des Étudiants. (...)

Le message de Shin'ichi – relier tous les peuples du monde par des liens d'amitié – pouvait paraître simpliste, mais il recelait l'essence du mode de vie de bouddhiste. Le bouddhisme développe la bonté inhérente à l'être humain et nourrit en lui un souci de l'autre et une empathie avec ses peines et ses souffrances. Par voie de conséquence, là où se trouve un bouddhiste s'épanouissent les fleurs embaumées de l'amitié.

Partager les enseignements du bouddhisme avec autrui est donc tout simplement une expression naturelle de cette amitié. La plupart des membres du département des Étudiants présents à la réunion générale considéraient qu'un bouddhiste

était quelqu'un qui ne faisait que discuter passionnément de religion. Bien sûr, pour distinguer les enseignements corrects des autres, il faut aussi dialoguer. Mais ce n'est là qu'une partie de la définition de ce qu'est un bouddhiste.

Shin'ichi redoutait que ces brillants jeunes gens, qui seraient les dirigeants de la prochaine génération, ne deviennent pas trop étroits d'esprit et se laissent piéger par l'illusion que les êtres humains existent pour la religion – et non l'inverse. Un véritable bouddhiste fait toujours preuve de souplesse, avec un esprit aussi vaste et ouvert que l'océan. Shin'ichi voulait développer les jeunes du département des Étudiants afin qu'ils deviennent droits, nobles et larges d'esprit.

Extraits de La Nouvelle Révolution humaine, vol. 4, ACEP, p. 192-193.



Dans le prochain numéro de **Cap sur la paix**

PREMIERS PAS DE LA JEUNESSE

ÉDITORIAL DE D. IKEDA

CAP SUR LES JEUNES FEMMES

AU CŒUR DU MOUVEMENT



À paraître le 6 juillet 2015 !